

A l'UQAM:

Les chargés de cours sont surchargés

par Jacques Cloutier

Créant un précédent dans le monde universitaire, les chargés de cours de l'UQAM grèvent déjà depuis une semaine afin d'appuyer les négociations de leur première convention collective: de fait il s'agit de la première à se négocier dans une université québécoise. Il aura fallu patienter huit mois de négociations, obtenir la participation d'un médiateur, et occuper le trottoir avant de faire réaliser à l'administration que la négociation était sérieuse.

Hier soir avait lieu une assemblée générale du SCCUQ (Syndicat des Chargés de Cours de l'Université du Québec) afin de faire le point sur la première semaine de débrayage et de jeter un regard sur les secondes offres patronales déposées le matin même. Ces nouvelles offres, selon les chargés de cours, n'ont rien fait de plus qu'offrir une augmentation de 115/cour, portant la rémunération à 2,010/3 crédits, ce qui est encore très loin du 4,800/cour demandé. Ces dernières offres demeurent, cependant, "intransigeantes" face aux principales demandes concernant la reconnaissance et le régime syndical, l'ancienneté, et les conditions de travail. Sur ce dernier point, l'insistance des chargés de cours porte sur la taille des groupes/cours; ceux-ci ont essuyé un refus global de l'administration sous prétexte qu'il est du ressort des professeurs d'en négocier les modalités. Pourtant le SPUQ a déjà échoué sur ce sujet lors de sa dernière négociation avec la même administration. On a aussi insisté sur la formation du comité Ad-hoc d'évaluation



Jacques Cloutier

Six cents chargés de cours sortent de la noirceur en fermant les quatorze pavillons de l'Université du Québec à Montréal.

et de ses pouvoirs, un autre point important du litige.

Fort des appuis de l'Université du Québec à Chicoutimi, de l'association étudiante de l'UQAM jusque sur les lignes de piquetage, du syndicat des employés de soutien et celui des professeurs de leur université, l'exécutif du SCCUQ a dressé un bilan plutôt encourageant de la participation de ses troupes à la grève, compte tenu qu'une bonne proportion des

600 grévistes pratique un deuxième emploi à l'extérieur. Les lignes des pavillons Lafontaine, Reed, et des Arts ont entre autre fait l'objet de félicitations en assemblée hier.

Négociant leur première convention collective, les membres du SCCUQ ont fait face à certains problèmes en matière de communication d'information, tant sur les lignes de piquetages qu'en assemblée générale. C'est suite à la page 7

La GRC tend l'oreille

par Guy Taillfer

(CUP)—L'infiltration par la gendarmerie royale du Canada de nombreux campus universitaires a mené, au cours des vingt dernières années, au viol de la liberté d'expression la plus élémentaire, estime l'association canadienne des professeurs d'universités (CAUT).

Dans un mémoire présenté à la commission d'enquête McDonald sur les activités présumément illégales de la GRC, la CAUT soutient que la police fédérale a mis sur pied des dossiers secrets portant sur des étudiants et des professeurs politiquement engagés, plus particulièrement dans les mouvements de gauche.

A l'université Memorial de Terre-Neuve, révèle la CAUT, la gendarmerie a tenté, mais en

vain, d'obtenir les photographies des cinq mille étudiants de l'institution. Selon des représentants étudiants de l'université, les photos auraient fort probablement servi à l'identification des groupements de gauche. Par ailleurs, en 1963, le directeur du Huntington College de l'université Laurentian, à Sudbury, aurait déclaré, sous serment, avoir été interrogé par la GRC à propos de la participation de trois étudiants, soupçonnés d'être communistes, à une marche pour la paix.

Il y a à peine deux ans, le ministre canadien de la défense, monsieur Barney Danson, a admis que les forces armées et la gendarmerie royale avaient utilisé l'écoute électronique lors des assemblées générales des étudiants de l'Université

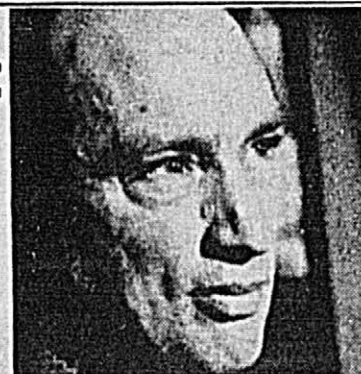
d'Ottawa. Pour sa part, la GRC continue d'affirmer qu'il est de son devoir de mettre à jour toute activité subversive. Certaines organisations sont susceptibles d'être victimes d'infiltration communiste, précise la police fédérale. Selon l'association des professeurs d'universités, la GRC confondrait dissidence et subversion et chercherait ainsi à intimider et à discréditer les organisations de gauche.

Pour sa part, monsieur Harry Johnson, commissaire à la commission McDonald, croit que ces activités de surveillance ne sont un secret pour personne. Il s'agit plutôt, estime monsieur Johnson, de déterminer dans quelle mesure les services gouvernementaux de sécurité peuvent et doivent exercer un tel contrôle sur les campus universitaires.

Montréal
Mardi
13 mars 1979
Vol. 68, no. 87

The
Daily
McGill
Édition française hebdomadaire

En écoutant les troupes de Trudeau



par Maurice Van Themsche

Grande dîner bénévole au profit du Parti Libéral du Canada, au Queen Elisabeth (bien entendu) à \$125 le couvert.

Vedette invitée: Pierre Trudeau!

Ça n'a sûrement pas empêché le gars 'd'la shoppe' de dormir car il doit se réveiller tôt lundi matin s'il veut gagner quelques \$125 cette semaine. Il est fort douteux qu'il les dépense au restaurant. Tout au plus se palera-t-il une bonne pizza all-dressed en écoutant les Variétés du 10.

Notre envoyé spécial du Daily, toujours à l'affût du dernier scoop pour vous chers lecteurs, a pu s'introduire subrepticement dans la suite de l'honorable Marc Lalonde sous les traits d'un barman.

Si l'on en croit ses dires tout était exquis!

Les femmes de 50 ans (et souvent plus) rougissent de plaisir lors de la distribution des compliments de Marc Lalonde (quel charmeur!). Habile rhétoricien, celui-ci ne voyait pas comment son parti pouvait perdre les prochaines élections à la grande satisfaction des hommes d'affaires présents, facilement reconnaissable à leur gros cigare et à l'énorme bague de diamant affichée au petit doigt. Tout ceci se déroulait dans une suite luxueuse où la profusion va de paire avec le bon goût (cherchez le sophisme).

Décontracté, le sénateur Jean Marchand s'est tenu loin du bar (certaines mauvaises langues racontent qu'une fois lancé il est impossible de l'arrêter; ça c'est du dynamisme!)

Mais il n'y avait pas que des vieillards à cette causerie. De jeunes libéraux, actifs militants, parlaient de la résurgence de groupuscule gauchistes dans certains milieux cégepiens ("Wow man, faut que je dise ça à ma blonde") d'un ton qui froissait l'horreur apocalyptique. Heureusement que les détails de la dernière voiture-sport ont mis fin à ces débats tout simplement odieux.

Les "maudits péquiss" ont vite été le centre des différentes conversations dirigées sous l'oeil attentif du chef d'orchestre Lalonde; certains s'accordaient à dire qu'ils étaient communistes alors que d'autres soutenaient avec force d'arguments que ce n'étaient que des étudiants en mal de publicité.

Notre pauvre barman tendait l'oreille à ces débats très instructifs tout en servant à un rythme effréné les différentes commandes d'alcool. Très vite, nous assure-t-il, la Vodka fut tarie (étrange?) et le Canadian Whisky suivit très rapidement (ouf, j'ai eu peur!).

L'alcool faisait ses effets et, quelques rires gras et bêtes furent émis, aussitôt réprimés. Notre habile reporter tenta de tirer anodinement les vers du nez à ceux qui étaient les plus dévastés.

La grande question fut finalement lancée: "Où est-il?" C'est vrai on commençait à l'oublier celui-là. Où était-il? Car finalement il était le clou du spectacle, celui qui devait tous nous éclairer. "Il est juste au dessus de vos têtes," lança énigmatiquement Lalonde. Au dessus de nos têtes? Mais c'est divin, c'est céleste! Pierre en contact direct avec Dieu (décidément la main de Dieu appartient aux libéraux).

Mais, chers lecteurs, notre reporter devait astucieusement dénouer l'intrigue: Pierre était au 18ème étage, et nous étions au 17ème.

Vers huit heures, nos braves gens s'en allèrent galement ripailler au banquet présidé par le jovial Pierre qui eut la vision de sa réélection. "En vérité, je vous le dis, que toutes les brebis égarées se rallient à moi," dit-il en substance.

Oubliez-t-il que nul n'est prophète en son pays... surtout chez nous.